

### **Ecrits apparentés au livre de Job**

Le livre de Job n'est pas le seul écrit de sagesse, ancien et oriental, à aborder la douloureuse question de la souffrance « des innocents » et il a bénéficié de l'apport des sagesse antiques non bibliques, notamment celles venues de Mésopotamie. On peut citer le poème de « *L'homme et son Dieu* » appelé aussi « *Job sumérien* », datant de 1700 avant J-C ; ou encore, la prière babylonienne dénommée « *Action de grâces à Marduk* » vers 1300 avant J-C ; enfin, vers l'an 1000 avant J-C, un nouveau poème babylonien appelé « *Théodicée babylonienne* ».

#### **I - L'homme et son Dieu**

(Dans les textes de ce style, quand l'orant dit « mon dieu » il s'adresse non pas à l'un des grands dieux du panthéon sumérien, trop lointains et inaccessibles, mais à son dieu personnel)

*Le jeune homme, sans avoir employé ses forces pour le mal dans un meurtre, passait pourtant le jour dans les gémissements, la souffrance amère et les peines accablantes [...] Tu m'as donné en partage des lieux brûlants de peine [...] Mon camarade ne me dit aucune parole sûre ; à la parole franche que je dis, mon compagnon ne répond que mensonge. [...] Moi, le sage, pourquoi devrais-je me joindre à de jeunes ignorants ? [...] Au jour où les hommes en grand nombre ont reçu leur lot, le lot qui m'est échu, c'est la peine [...] Mon dieu, au pays de Sumer le jour brille ; pour moi, le jour est sombre ; pour moi, le jour brillant s'est changé en jour de ténèbres [...] Mon dieu, toi qui est mon père et qui m'as engendré, relève ma face ! Combien de temps encore resteras-tu sans te soucier de moi, sans visiter le lieu où je me trouve ? Comme un bœuf, tu ne me laisses pas me relever vers toi. Combien de temps vas-tu me laisser sans guide ? [...]*

*Quand les pleurs, les gémissements et la plainte qui oppressaient le jeune homme eurent apaisé le cœur de son dieu, son dieu accueillit les paroles vraies, les paroles pures qu'il avait dites. [...] et il changea en joie la souffrance du jeune homme.*

#### **II – Action de grâces à Marduk**

*J'ai gardé le lit comme une prison, sortir n'est que gémissements, et en geôle pour moi s'est changée ma maison. A mon corps inerte, mes bras sont ligotés ; dans mes propres chaînes, mes pieds sont pris. Atroce pour moi ont été les coups, grave est la blessure ; un fouet m'a frappé : il était plein d'épines ; un aiguillon m'a transpercé, il était garni de pointes. Tout le jour, le tortionnaire me torture ; la nuit, il ne me laisse pas un instant respirer. Où que je me retourne, mes tendons sont relâchés, mes membres ankylosés, écartelés. Sur mon fumier, tel un bœuf, j'ai passé les nuits ; et comme un mouton, je me souillais dans mes excréments. [...] La tombe est ouverte et le mobilier funéraire est déjà déposé pour moi ; avant même que je meure, ma lamentation est achevée. [...]*

*Le Seigneur m'a saisi, le Seigneur m'a remis sur pied, le Seigneur m'a donné la vie. Il m'a délivré de la fosse, il m'a rappelé de la destruction, il m'a tiré du fleuve Hubur (fleuve des Enfers, par extension les Enfers), il m'a pris par la main. Lui qui m'a frappé, Marduk m'a restauré. Il a frappé la main de celui qui me frappait ! [...] Les Babyloniens ont vu comment Marduk ramène à la vie, et toutes les régions ont exalté sa grandeur*

#### **III -Théodicée babylonienne.**

(Un souffrant prend à témoin son ami qui n'est pas en mesure de le reconforter)

*Tu es charitable, mon ami, écoute bien ma plainte ! Aide-moi, je suis accablé, rends-moi compte ! Moi qui suis soumis, sage et suppliant, pas un seul instant, je n'ai vu aide ni secours. Sur la place de ma ville, j'ai marché discrètement, sans élever le ton et parlant à mi-voix. Je ne relevais pas la tête et ne regardais que le sol [...] Que le dieu qui m'a délaissé m'accorde son aide, que la déesse qui m'a abandonné me prenne en pitié !*